DET 730 neufs & touchans , bien conduite & bien versifiée. On y rit & on y pleure avec un plaifir égal : plus de précision dans le caractere du Glorieux en auroit fait une comédie parfaite. VI. Le Dissipateur en cinq actes & en vers, ingénieuse, bien écrite, mais peu théâtrale. VII. L'Homme singulier, en V actes & en vers, écrite d'un style noble, & semée d'agrémens. VIII. La force du naturel, en V actes & en vers, peu intéressante, quoique les caracteres soient bien foutenus, l'intrigue bien développée, & le style d'une élégance propre au brodequin. IX Le Mariage de Ragonde & de Collin , bagatelle charmante, faite pour Sceaux, & jouée depuis sur le Tréâtre de l'Opera, sous le titre des amours de Ragonde. Un éloge propre aux Comédies de Defrouches, c'est qu'elles sont presque toutes morales; on y avoit presque toujours le Sage & le Poëte. Il a la versification douce & coulante de Terence, mais il en a aussi la froideur, la monotonie & le défaut comique. Destouches est le premier des Comiques dans l'esprit d'un homme vertueux , & il le feroit aux yeux d'un homme de goût , s'il excitoit plus souvent le rire, s'il étoit plus gai, plus saillant, & ce qui est le plus grand obstacle à la faillie, moins diffus. Les vices que ce Poëte a combattu dans ses Comédies, sa conduite les décrioit encore davantage. Un homme qui envoie de Londres quarante mille livres d'épargne à son pere, chargé d'une nombreuse famille, pouvoit peintre l'ingrat sans rougir. Un Philosophe qui avoit refusé des postes brillans, & qui en avoit perdu d'autres fans regret, étoit bien reçu lorsqu'il mettoit l'Ambitieux fur la scene. Pour acquérir les qualités d'un Patriote, d'un pere,

qu'elle n'a pas été aveugle. DETRIANUS, célebre Architecte Sous Adrien, rétablit le Panthéon,

d'un parent , d'un époux , d'un ami ,

il falloit étudier son caractere, au-

tant que ses ouvrages. Ou'on par-

donne cet éloge à l'amitié. Ceux qui

la Bafilique de Neptune , les bains d'Agrippine, &c.

DEVAUX, (Jean) Chirurgien né à Paris en 1649, mort en 1729, enrichit le public d'un grand nombre d'ouvrages, écrits purement en François, & très-élégamment en Latin. 1. Le Médecin de soi-même, ou l'art de conferver la santé par l'instinct, peu commun, quoique réimprimé plusieurs fois. Il. L'art de faire les rapports en Chirurgie, en 1703 in-12. réimprimé plusieurs fois. L'Auteur enseigne la pratique, les formules & le style le plus en usage parmi les. Chirurgiens commis aux rapports; il y joint un extrait des Arrêts, des Statuts & des Réglemens faits en conféquence. III. Plufieurs Traductions de la pratique médicinale de Jean Bernard, Glad Bac , du Traité. de la maladie Vénérienne de Musitan , de l'abregé anatomique de Heifter , des Aphorismes d'Hippocrate . de la Médecine de Jean Allein. Ces Traductions sont fort estimées. IV. Index funereus Chirurgicorum Parifienfium, ab anno 1615 ad annum 1714, à Trévoux, en l'année 1714 m-12.

DEUCALION, Roi de Theffalie, fils de Promethée & de Pandore épousa Pyrrha fille d'Epiméthée son oncle. Jupiter n'épargna que ces deux époux dans le déluge univerfel. Ils ressuscitérent le genre humain & repeuplerent le monde, en jetant derriere eux des pierres, ainfi que l'oracle de Thémis leur avoit prédit. Les pierres de Deucolion furent changées en hommes, & celles de Pyrrha en femmes. Cette Fable de Deucalion est fondée sur l'Histoire. Le cours du fleuve Penée, sous le regne de Deucalion Roi de Thessalie, fut arrêté par un tremblement de terre, à l'endroit où ce fleuve. groffi des eaux de quatre autres, se décharge dans la mer. Il tomba cette année une pluie si abondante, que toute la Thessalie fut innonont connu Descouches verront bien dée, vers l'an 1500 avant J. C. Les pierres mystérieuses qui repeuplerent le pays, font probablement les enfans de ceux qui se sauverent avec Deucalion fur le Mont-Parnasse.

DEVERT , Voyer VERT.

DEUSINGIUS, (Antoine) Professeur de Médecine à Groningue, mort dans cette ville en 1666 à 54 ans, laissa plusieurs ouvrages sur son art , dont Manget Auteur de la Bibliotheque des Auteurs Médecins, contre les Déiftes, les Juifs, les a donné le Catalogue. Ce Biblio- Mahométans, les Sociniens, & les graphe paroît en faire beaucoup

DEUTERIE, fut la maîtresse de Théodebert Roi de Metz. Ce Prince faifant la guerre dans le Languedoc, fut touché de ses charmes & l'emmena avec lui, vers l'an 533. Deuterie étoit veuve alors & avoit une fille d'une beauté ravissante. La mere craignant qu'elle ne lui enlevât le cœur de son amant, résolut de s'en défaire. Elles étoient l'une & l'autre Verdun. Un jour fa fille alla promener, montée sur un char traîné par deux taureaux. Le cocher gagné, dit-on , par Deuterie , paffant fur le Pont de cette Ville, piqua si vivement les deux animaux, qu'ils se précipiterent dans la riviere, & entrainerent avec eux le char ; & cette infortunée fille d'une mere barbare périt misérablement. Dieu ne laissa pas ce crime impuni: Théodebers touché des remontrances des Seigneurs de sa Cour, & des murmures qu'excitoit le commerce scandaleux qu'il entretenoit depuis sept ans avec Deuserie, la renvoya enfin pour toujours, après en avoir eu un Prince.

DEXTER, (Julius Flavius) Préfet du prétoire, sous Théodose le Grand, fils de Pacien, Evêque de Barcelone, mérita par sa vertu & son savoir que St. Jérôme lui dédiat son ouvrage des Ecrivains Eccléfiastiques. Les Chroniques, qu'on a publiées sous le nom de Dexter , font un ouvrage forgé par quelque Moine ignorant dans les siecles de la grossiéreré Go-

thique. DEZ, (Jean) Jésuite Champenois, Prédicateur & Controverfifte, mort à Strasbourg en 1712, après avoir été cinq fois Provincial, laissa quelques ouvrages, dont les princi-

paux font I. La réunion des Protestans de Strasbourg à l'Eglife Romaine. également nécessaire pour leur salut & facile felon leurs principes , in-8%. 1687, reimprimée en 1701 & traduite en Allemand, quoiqu'elle ne foit que médiocre. II. La foi des Chrétiens & des Catholiques justifiée autres Hérétiques , in-12 , 4 vol. Paris 1714. Il y a plufieurs points de Critique à relever dans cet ouvrage, qui n'a pas d'ailleurs un grand mérite. Le Pere Der avoit été employé par Louis XIV & le Cardinal de Fustemberg à l'établissement d'un College Royal, d'un Séminaire & d'une Université Catholique, confiée aux Jésuites François à Strasbourg. Il fut Recteur de cette Université, & suivit Mgr. le Dauphin, par ordre du Roi, en Allemagne & en Flandre, en qualité de Confesfeur de ce Prince.

DEZAILLIER D'ARGENVILLE. Antoine-Joseph) né à Paris , & Maître des Comptes de la même ville, mort en 1766. L'Histoire naturelle fut sa principale étude ; il a fourni à l'Encyclopédie les articles d'Hydrographie & de Jardinage. On a de lui, I. La Théorie & la Pratique du Jardinage, en 1 vol. in-4°. II. Un Dénombrement des Fossiles des diverses Provinces de France, en Latin. III. L'Hiftoire naturelle, éclaircie dans deux de ses parties, la Lithologie ou science des pierres, en 2 vol. in-4°. IV. Abrégé de la vie des plus fameux Peintres, en 4 vol. in-80. réimprimé à Paris en 1762.

DIADOCHUS, Evêque de Photique en Illyrie vers 460, laissa un

Traité de la perfection spirituelle. DIAGO, (Francisco) Dominicain, Historiographe d'Aragon, composa plusieurs ouvrages, dont le meilleur est l'Histoire des Comtes de Barcelone faite fur les titres originaux , & la premiere partie de celle du Royaume de Valence, qu'il publiz en 1613. Il avoit promis la seconde. mais il mourut en 1615, avant que d'avoir pu remplir sa promesse.

plaindre. Il fe retira tranquillement de Pologne, & qu'il les avoit ende la pierre en 1666, à 60 ans. On lui doit , I. Un Traité sur l'immorta-1661, traduit en Latin, & imprimé en 1664, a Francfort, in-8°. L'Auteur avoit eu de longues conférences fur ce sujet important avec Defcartes, & en avoit profité. II. Differtation sur la végétation des plantes, mise au jour à Amsterdam en 1660, réimprimée plusieurs fois depuis, & traduite de l'Anglois en Latin. III. nicius, quoiqu'innocent. C'est une Discours sur la poudre de Sympathie pour la guérison des plaies, traduit en Latin par Laurent Straufius, imprimé à Paris en 1658, puis en 1661, somme. enfin en 1730, avec la Differtation de Charles Dionis, sur le Tania ou née vers 1746 avant J. C. sut violée

Ville d'Aquilée ayant été prise par Attila, Roi des Huns, l'an de J. C. 452, ce Prince vouloit attenter à leur Ville. sa pudicité. Elle le pria de monter fur

d'Allemagne, & Professeur de Botanique à Oxford, mourut en 1747. On a de lui , I. Catalogus Plantarum circa Gieffam sponte nascentium. II.

néral d'armée du Grand Duc de Mofla fuite; mais ils furent arrêtés fur au Grand Duc. Pour fauver leur vie,

en France, & ne retourna en An- voyés pour cela en Lithuanie. Le gleterre, que lorsque Charles II eut Grand Duc outré de colere, mande été rétabli fur le Trône. Il y mourut auffi-tôt le Général, & malgré les protestations qu'il faisoit de son innocence, il lui fit souffrir de cruels Lité de l'ame, publié en Anglois en tourmens ; ensuite il commanda qu'on le liât fur une jument aveugle attachée à un chariot, & qu'on chassat cet animal dans la riviere. Le malheureux étant fur le bord de l'eau, le Grand Duc lui dit à haute voix, que puisqu'il avoit dessein d'aller trouver le Roi de Pologne, il y allat en cet équipage. Ainsi périt Dimitroleçon pour les hommes en place qui se croient des Dieux, & qui traitent leurs inférieurs comme des bêtes de

DIN

DINA, fille de Jacob & de Lia, par Sichem fils d'Hemor , Roi de Sa-DIGNA ou DUGNA, femme lem. Simeon & Levi ses freres, pour courageuse d'Aquilée en Italie, aima venger cet outrage, profiterent du mieux se donner la mort que de con- temps auquel les Sichimites s'étoient sentir à la perte de son honneur. La faits circoncire, en exécution de l'accord entre leur Prince & Jacob. les massacrerent tous, & pillerent

DINARQUE, Orateur Grec. une galerie, feignant de lui vouloir fils de Sostrate & disciple de Théocommuniquer quelque fecret d'im- phraste, gagna beaucoup d'argent à portance; mais aussi-tôt qu'elle se vit composer des harangues, dans un dans cet endroit qui donnoit sur une temps où la Ville d'Athenes étoit riviere, elle se jeta dedans, en sans Orateur. Accusé de s'être laissé criant à ce barbare : Suis-moi, si tu corrompre par les présens des enneveux me posséder. mis de la République, il prit la fuite, DILLEN, (Jean-Jacques) natif & ne revint que 15 ans après, vers 340 ans avant J. C. De 64 harangues qu'il avoit composées, il n'en reste plus que trois.

DINOCRATE, de Macédoine Hortus Elthamensis, in-fol. III. His- Architecte qui proposa à Alexandre toria Muscorum. le Grand de tailler le Mont-Athos en DIMITRONICIUS, (Bafile) Gé- forme d'un homme, tenant dans sa main gauche une Ville, & dans la covie, maltraita quelques Officiers droite une coupe qui recevoit les d'Artillerie, deux desquels prirent eaux de tous les sleuves qui découlent de cette montagne, pour les les frontieres de Lithuanie & menés verser dans la mer. Alexandre ne crut pas qu'un pareil projet pût être exéils eurent recours à la calomnie, & cuté; mais il retint l'Architecte audirent à ce Prince que Basile avoit près de lui, pour bâtir Alexandrie. dessein de passer au service du Roi Pline assure qu'il acheva de rétablir

le Temple de Diane à Ephese. Après avoir mis la derniere main à ce grand ouvrage , Ptolomée Philadelphe lui ordonna d'élever un Temple à la mémoire de sa femme Arfinoé. Dinocratese proposoit de mettre à la voûte du Temple une pierre d'aimant, à laquelle la statue de cette Princesse auroit été suspendue. Il vouloit étonner le peuple par cette merveille, & l'obliger à adorer Arfinoé comme une Déeffe; mais Ptolomée & son Architecte étant morts, ce dessein ne sut pas exécuté.

DINOSTRATE, Géometre ancien, contemporain de Platon, fréquentoit l'Ecole de ce Philosophe, Ecole célebre par l'étude que l'on y on auroit la quadrature du cercle.

DINUS, natif de Mugello Bourg de Toscane, Jurisconfulte & Profesfeur en Droit à Bologne, florissoit fur la fin du XIII fiecle. Il passoit pour le premier Jurisconsulte de son temps, par le talent de la parole, la vivacité de son esprit, & la net-VIII le fit travailler à la compilation du fixieme Livre des Décrétales appellé le Sexte. Ce Jurisconsulte mourut à Bologne en 1303, du chagrin de n'avoir pas été honoré de la pourpre Romaine. Il est Auteur de plufieurs ouvrages fur le Droit Civil. I. D'un Commentaire sur les reeles du Droit. Cynus, son disciple, assure qu'il contient les principes choisis de cette science; & si l'on en croit Alciat, c'est un Livre qui mérite d'être appris mot à mot; mais ceux qui savent que Charles du Moulin qui l'a commenté, y a corrigé une infinité de fautes, verront que ces éloges ont besoin d'être réduits. II. Des Notes fur les Pandectes , dans lesquelles il s'est aussi glisse beaucoup

DIOCLÉS, Héros révéré chez

fon honneur des jeux nommés Dio-

DIOCLÉS, Géometre connu par la courbe appellée Cyssoide, qu'il imagina pour la folution du problême des deux moyennes proportionnelles, florissoit avant le V fiecle.

DIOCLETIEN , (Caius Valerius Diocletianus) naquit à Dioclée dans la Dalmatie vers l'an 245. Les uns difent qu'il étoit fils d'un Greffier . d'autres qu'il avoit été esclave. Ce qu'il y a de sûr, c'est que sa famille étoit fort obscure. Il commença par être foldat, & parvint par degrés à la place de Général. Il avoit le commandement des Officiers du Palais lorfqu'il fut élevé à l'Empire, l'art faisoit de la Géométrie. Il est un de 284 après la mort de Numérien. On ceux qui contribuerent le plus aux dit qu'il tua de sa propre main Aper, progrès confidérables qu'elle y fit. meurtrier de ce Prince, pour accom-On le croit l'inventeur de la Qua- plir la prédiction qu'une Druide lui dratice, ainsi nommée, parce que avoit faite, qu'il seroit Empereur, si on pouvoit la décrire en entier, sitôt qu'il auroit tué de sa propre main Aper; comme ce mot fignifie en Latin sanglier, il tuoit tous les fangliers qu'il rencontroit. Mais, lorsqu'il eut donné la mort à Aper il dit à Maximien Hercule, à qui il avoit confié cette Prophétie : Voilà la prédiction de la Druide accomplie. Ce Maximien Hercule étoit son ami. teté de son style. Le Pape Boniface Ils avoient été simples soldats dans la même Compagnie : il partagea avec lui l'Empire, l'an 286. Ils avoient toujours été fort amis, avant que de régner ensemble, ils le furent encore plus étroitement lorsqu'ils régnerent, & quoiqu'ils ne fussent pas parens, on les appelloit freres. Il créa ensuite deux nouveaux Césars . Constance & Galere Maximien. Cette multiplication d'Empereurs ruina l'Empire, parce que chacun d'eux voulant avoir autant d'Officiers & de Soldats que ses Collegues, on fut obligé d'augmenter confidérablement les impôts. Ce fut Galere qui inspira à Dioclétien sa haine pour le Christianisme. Il l'avoit aimé pendant plufieurs années, à ce qu'affure Eufebe. Il changea tout à coup de sentiment. Ses Collegues eurent ordre de condamner aux supplices, chacun dans les Mégariens, qui célébroient en leur département, tous ceux qui

l'encan après la mort de Pertinax; mais il fut vaincu par Severe, & tue dans fon Palais en 193, à 60 ans, après un regne de quelques mois. Telle fut la fin d'un vieillard follement ambitieux, qui croyant acheter sa fortune, acheta sa mort. Les Historiens n'en font pas un portrait avantageux. Il étoit d'une avarice fi fordide, qu'il ne se nourrissoit que

d'herbes & de légumes.

DIDIER, (Guillaume de Saint) Poëte Provençal du XII. fiecle, mit les fables d'Efope en rimes de fon pays. Il fe fit connoître par d'autres ouvrages, entr'autres par fon Traité des songes, dans lequel il donne des regles pour n'en avoir que d'agréables. Ces regles se bornent à celle de vivre sobrement, & à ne point furcharger l'estomac d'alimens, pour qu'il ne porte pas à la tête des va-peurs groffieres & des idées triftes.

DIDIER, (Saint) Voyez LIMO-

DIDON, fille de Belus, Roi des Tyriens, veuve de Sichée, le plus riche de tous les Phéniciens, affassiné par son frere Pigmalion, pour s'emparer de ses trésors. Didon échapa aux poursuites de ce barbare. Abordée heureusement en Afrique dans un Port vis-à-vis de Drepano en Sicile, elle y jeta les fondemens de la Ville de Byrsa, si célebre depuis sous le nom de Carthage. Hiar-bas, Roi de Mauritanie, la rechercha en mariage. Dans la crainte d'être forcée à accepter cette alliance par les armes de son amant & par les vœux de ses sujets, elle sit élever un bûcher, & après y avoir immolé des victimes comme pour appaiser les manes de son mari, avant d'épouser Hiarbas, elle monta sur ce bûcher & se donna un coup de poignard en présence du peuple, environ 890 ans avant Jesus-Chris, Rien n'est plus fabuleux & plus contraire à la vérité historique que l'aventure de Didon avec Ence, imaginée par Virgile. Il est certain que cette Prin- est auteur. Voyez le Journal de Trécesse ne vint au monde que 300 ans voux, Octobre 1765. L'attachement après le Prince Toyen. Peut-être que de Didyme aux sentimens d'Origene,

Chronologie, mais il aima mienz fe la permettre, que de priver son Poëme d'une épisode si agréable & fi intéressante pour les Romains. L'on y trouve l'origine de la haine naturelle de Rome & de Carthage , dans la naissance de ces Villes.

DIDYME, d'Alexandrie, furnome mé Calcentere , ou Entrailles d'Airain, à cause de son amour pour l'étude que rien ne fatiguoit , laissa suivant Seneque, jusqu'à quatre mille traités. On juge bien qu'ils ne pouvoient pas être fort corrects, ni bien longs. Les anciens ont négligé de nous en donner le catalogue. C'auroit été un grand travail pour eux . qui d'ailleurs n'auroit pas été utile pour nous. L'auteur lui-même étoit souvent embarrassé à répondre sur quelle matiere il avoit travaillé. Co compilateur infatigable étoit un ter-rible censeur. Le style de Ciccion, tout admirable qu'il est, ne fut pas exempt de sa critique; mais Ciceron a subfifté, & qui connoît Didyme?

DIDYME d'Alexandrie, quoigu'as vengle des l'age de cinq ans, ne laissa pas d'acquérir de vastes connoissances, en se faifant lire les Auteurs facrés & profanes. On prétend même qu'il pénétra dans les Mathématiques. qui semblent demander l'usage de la vue : il s'adonna particuliérement à la Théologie. La chaire de l'école d'Alexandrie lui fut confiée comme au plus digne. S. Jerome , Ruffin . Pallade, Ifidore & plufieurs autres hommes célebres furent ses disciples. Leur maître mourut en 395, à 8 ans. Outre son traité du Saint-Esprit, traduit en Latin par S. Jerome , on a encore de Didyme un traité contre les Manichéens, publié par Combefis & par Basnage, des énarrations sur les Epitres Canoniques, traduires en latin par Epiphane le Scholastique, inférées dans la Bibliotheque des Peres; & on a retrouvé, il y a quelques années, trois Livres sur la Trinité, dont on prétend que Didyme le Poëte Latin sentit cette erreur de dont il avoit commenté le livre des

principes, le fit condamner après sa mort par le V. Concile général.

DIE , (Saint) Deodatus , Evêque de Nevers en 655, quitta son Evêché, & se retira dans les montagnes de Vosge, pour s'y confacrer à la priere & à la méditation. Il mourut vers 684. C'est lui qui a donné le nom à la Ville de Saint Dié, en

DIEMERBROEK, (Isbrand) né Montfort en Hollande en 1609, mort à Utrecht en 1644, professa l'Anatomie & la Médecine dans cette Ville, avec beaucoup de distinction. Ses ouvrages font, I. Quatre livres fur la pefte, in-4°. inférés aufli dans un recueil de traités de Médecine, publié à Geneve en 1721, in-4°. L'Auteur rapporte l'histoire de cette maladie funeste, confirmée par le raisonnement & l'expérience. Il. Une Histoire des maladies & des bleffures qui fe rencontrent rarement, Ill. Divers autres Ouvrages d'Anatomie & de Médecine, recueillis à Utrecht en 1685, in-fol. par Timann Diemerbrock, Apothicaire d'Utrecht, fils de ce Médecin.

DIEPENBECK, (Abraham) Peintre, né à Bois-le-Duc, vers l'an 1620, étudia fon Art fous Rubens, & s'appliqua d'abord à travailler fur le verre. Il quitta ensuite ce genre, pour peindre à huile. Diepenbeck est moins connu par ses tableaux que par ses desseins, qui sont en très-grand nombre. On remarque dans fes ouvrages un génie heureux & facile ; fes compositions sont gracieuses. Il avoit beaucoup d'intelligence du clair-obscur; son coloris est vigoureux. Le plus grand ouvrage qu'on a publié d'après ce Maître, est le Temple des Muses. Il a beaucoup travaillé à des sujets de dévotion. C'est à lui que les Graveurs de Flandres avoient recours pour des Vignettes, des Theses & de petites Images à l'ufage des Ecoles & des Congréga-

DIETERIC, (Jean Conrad) né à Butzbach en Wétéravie en 1612, mort Professeur des Langues à Gies- Innocent X. Il vit ses biens confisfen en 1667, se fit connoître par qués, sa personne bannie, sans se

plusieurs ouvrages, entr'autres par fes Antiquités du Vieux & du Nouveau Testament , femées par - tout d'une érudition profonde.

DIEU, (Louis de) Professeur Protestant dans le College Wallon de Leyde, né à Flessingue en 1590, mort en 1642, favant confommé dans les Langues Orientales, laissa de favans Commentaires fur l'Ecriture, & d'autres ouvrages Théolo-

DIEU-DONNÉ I , Deus dedit , Pape après Boniface IV, le 13 No. vembre 614, se signala par sa piété & par sa charité envers les malades. Il mourut en 617, après avoir fait éclater son savoir & ses vertus.

DIEU-DONNÉ II , A Deo datus Pape vertueux & prudent, succéda au Pape Vitalien, en 671, & mou-

rut le 18 Mai 676.

DIGBY, (Kenelme) connu fous le nom de Chevalier Digby, étoit fils d'Everard Digby qui entra dans la conspiration des poudres contre Jacques I, & qui eut la tête tranchée en punition de ce crime. Le fils instruit par les malheurs du pere, donna tant de marques de fidélité à son Prince, qu'il fut rétabli dans la jouissance de ses biens. Charles I. qui ne l'aima pas moins que Jacques, le fit Gentilhomme de fa Chambre, Intendant général de ses Armées navales, & Gouverneur de l'Arfénal maritime de la Ste. Trinité. Il se signala contre les Vénitiens, & fit plufieurs prises sur eux proche le Port de Scanderoux. Les armes ne lui firent pas négliger les Lettres. Il s'appliqua aux Langues, à la Politique, aux Mathématiques, & fur-tout à la Chimie. Ses études ne furent pas infructueuses. Il trouva d'excellens remedes qu'il donna gratuitement aux pauvres & à toutes les autres personnes qui en avoient besoin. L'attachement de Digby à la famille Royale ne se démentit point, même dans les malheurs qu'elle effuya. La Reine veuve de Charles I l'envoya deux fois en Ambassade auprès du Pape

DIAGORAS, furnommé l'Athée, natif de Melos, fut plongé dans l'Athéisme par un entêtement d'Auteur. On lui déroba un de ses ouvrages Poétiques, il intenta un proces au voleur ; celui-ci jura que le été jusqu'alors dévot & même superftitieux ; mais quand il vit l'impunité du Plagiaire, il sut Athée. Se trouvant un jour dans un Cabaret où le bois manquoit, il prir une Statue d'Hercule, & la jeta dans le feu en difant : Il faut que tu faffes aujourd'hui bouillir notre marmitte, ce autre fois il se trouva dans un Vaisfeau qui essuya une rude tempête. Les Passagers se disoient les uns aux autres qu'ils l'avoient bien méritée, puisqu'ils s'étoient embarqués avec un impie : Regardez, leur dit l'A-thée, le grand nombre de Vaisseaux qui essuient la même tempête, croyezvous que je sois aussi dans chacun de ces Bâtimens? Ces blasphêmes & plufieurs autres que ce monftre vomissoit contre la Divinité de vive voix, & par écrit, exciterent le zele de l'Aréopage. Sa tête fut mise à prix. On promit un talent à qui- TRATE. conque le tueroit, & deux à qui l'ameneroit en vie. Ce malheureux, dont la mémoire fera à jamais détestable, vivoit 416 ans avant J. C.

DIAGORAS, Athlete de l'île de Rhodes, vers 460 ans avant J. C. en l'honneur duquel Pindare fit une belle Ode qui nous reste, & qui sut mise en lettres d'or dans le Temple de Minerve.

DIANA, (Antonin) Casuiste fameux, Clerc Régulier de Palerme, mort en 1663, laissa divers ouvrages de Morale. I. Refolutionum moralium partes duodecim. II. Summa refolutionum , E.c.

DIANE, Déeffe de la Chaffe, fille de Jupiter & de Latone, étoit sœur d'Apollon. Elle étoit appellée la Lune on Phabe dans le Ciel, Diane fur la terre , & Hécate dans les enfers. C'est à cause de ces différentes dénominations, qu'on la dépeignoir & mourut en 1556. Il est Auteur de

avec trois têtes , & fous trois figures, & qu'on lui donnoit le nom de la triple Hécate. On la représentoit ordinairement sur un char d'or traîné par des Biches, armée d'un arc & d'un carquois rempli de fleches , ve-Poëme lui appartenoit & en recueillit tue d'une robe de couleur de pourles fruits & la gloire. Diagoras avoit pre retroussée jusqu'au genou, avec un croissant fur la tête. On la regardoit comme la Déesse de la chafteté, parce qu'elle avoit changé en cerf Adion , qui avoit eu l'indifcrétion de la regarder dans le bain. Un Auteur dit qu'on a feint que Diane étoit la Lune dans le Ciel, la Déesse de la Chasse sur la terre . fera le dernier de tes travaux. Une & Proferpine dans les enfers, parce que la chafteté brille entre les vertus, comme la Lune entre les étoiles ; que la chasse est un exercice qui éloigne l'amour, & enfin que la chafteté fait triompher des enfers. Cette explication est digne d'un Commentateur du XV fiecle. Le plus célebre de tous les Temples érigés à Diane, étoit à Ephese. Cet édifice qui paffoit pour une des fept merveilles du monde, fut brûlé le jour de la naissance d'Alexandre le Grand , par un fou nommé Eroftrate , 356 ans avant J. C. Voyez EROS-

DIANE, ou DIANAMANTUA-NA, de Volterre, fille de Jean-Baptiste Mantuan, s'acquit beaucoup de réputation dans le XVI fiecle par fes tailles-douces.

DIAZ, (Michel) Aragonois, Compagnon de Christophe Colomb , découvrit en 1495, les mines d'or de St. Christophe dans le Nouveau Monde. Il contribua beaucoup à la fondation de la nouvelle Isabelle, appellée depuis St. Domingue. Il fut quelques années après Lieutenant du Gouverneur de Porto-Rico, île célebre, y effuya quelques difgraces, fut envoyé prisonnier en Espagne en 1506, & fut rétabli ensuite dans sa Charge. Il mourut vers l'an 1512.

DIAZ , (Jean-Bernard) Evêque de Calahorra, étoit bâtard d'une maifon illustre d'Espagne. Il se trouva au Concile de Trente en 1552,

divers ouvrages en Latin & en Efpagnol. I. Pradica Criminalis Canonica. II. Regula juris. III. Instruction de Prelados. IV. Commentaria in Ifaiam.

DIAZ, (Philippe) natif de Bragance, se fit Religieux de St. Frangois, & mourut en odeur de Sainteté en 1600. Ses Sermons ont été imprimés en 8 tom. Il y a plus de piétié que d'éloquence.

DISCASTILLO, (Jean) Jesuite, né à Naples en 1785, enseigna la Philosophie & la Théologie à Murcie & a Tolede, & mourut à Ingolstat en 1653. On a de lui divers Traités de Théologie qui ne sont guere

lus à présent. DICEARQUE, de Messine, Philosophe, Historien & Mathématicien célebre, fut un des plus dignes difciples d'Aristote. Il profita beaucoup des leçons de ce grand maître, dans les excellens ouvrages qu'il compofa. Il n'en reste que des fragmens. Le plus estimé étoit sa république de Sparte en trois Livres, que Lacédémone faifoit lire tous les ans publiquement pour l'instruction des jeunes Spartiates. Gronovius a fait imprimer dans l'onzieme volume de ses antiquités Grecques Dicaarchi Geographica quædam sive de vita Dicaarchi & ejufdem descriptio Gracia

versibus iambicis. DICENÉE, Philosophe Egyptien, passa dans le pays des Scythes, plut a leur Roi, lui apprit la Philosophie morale, & adoucit fon naturel fauage, ainfi que celui de fes fujets. Il lui apprit les premiers devoirs de l'homme, l'amour des Dieux, de la justice & de la paix. De peur que ses maximes & ses Lois ne s'effaçasfent de leur esprit, il en fit un Livre. Ce Philosophe changea tellement ces barbares, qu'ils arracherent leurs vignes, & se priverent absolument du vin pour ne pas tomber dans les désordres qu'il produit. Il vivoit du temps d'Angaste.

DICTYNNE, Nymphe de l'île de Crete, à laquelle on attribue l'invention des filets des chasseurs. On

marte, fille de Jupiter, qui se ieta dans la mer pour éviter les poursuites de Minos, & qui fut mife au nombre des immortelles à la priere de Diane.

DICIYS, de Crete, fuivit Idomenée au fiege de Troye, & composa, dit-on, l'Histoire de cette fameuse expédition. Quelques Savans modernes ont encore attribué à Dictys l'ouvrage intitulé : De bello Trojano, publié par Madame Dacier à l'usage du Dauphin, avec Dares Phrygius, Paris 1680 in-4°.

DIDIER, (Saint) Defiderius, Evêque de Langres, martyrife vers 409, lorsque les Alains, les Sueves & les Vandales ravagerent les Gaules. Il y a un autre Didier , Evêque de Nantes, vers 451.

DIDIER, (Saint) natif d'Autun, ficcéda à Verus en 596 dans l'Archevêché de Vienne. Brunehaud, irritée de ce qu'il lui avoit reproché ses défordres, l'envoya en exil, le rappella, croyant le gagner, & le trouvant inflexible, le fit affaffiner l'an 608, fur les bords de la riviere de Saone à sept lieues de Lyon.

DIDIER, dernier Roi des Lombards, s'empara de l'Exarchat de Ravenne en 773 fur le Pape Adrien & faccagea les environs de Rome. Charlemagne vola au fecours du Pontife. Didier, affiégé dans Pavie, le rendit prisonnier à Charlemagne, qui l'exila avec sa femme & ses enfans à Liege. Il n'y eut qu'un seul de ses fils qui échappa aux malheurs de sa famille. Il se sauva à Constantinople, où il fut revêtu de la dignité de Patrice. C'est ainsi que sut éteint en Italie le Royaume des Lombards après avoir duré 206 ans.

DIDIER LOMBARD, Docteur de Sorbonne au XIII fiecle, écrivit avec Guillaume de S. Amour, contre les Ordres Mendians.

DIDIER JULIEN, Empereur Romain, naquit à Milan d'une famille illustre. Il étoit fils de Petronius Didius Julianus & d'Emilia Clara, petite-fille de Salvius Julianus, ce Jurisconsulte si célebre du temps d'Acroit que c'est la même que Brite- drien. Didier acheta l'Empire mis à

professoient la Religion Chrétienne , Un Prince , disoit-il , ne voit jamate & de faire démolir leurs Eglises , de la vérité de ses yeux , il est obligé de brûler leurs Livres, de vendre comme fe fier aux yeux des autres , & il eft des esclaves les moindres d'entr'eux, presque toujours trompé. On le porte à & d'exposer les plus distingués à des combler de faveurs ceux qui mériteignominies publiques. Cette perfécu- roient des châtimens , & à punir ceux tion, & la derniere avant Constan- qu'il devroit récompenser. On ne peut tin, commença la 19 année du regne nier qu'il n'ait été un très - grand de Dioclétien, 239 ans après la pre- Prince, autant qu'un Soldat couramiere fous Neron, & dura dix ans, geux, un brave Officier & un exceltant sous cet Empereur que sous ses lent Capitaine. Il fit des Lois trèsfuccesseurs. Le nombre des Martyrs équitables , il embellit plusieurs fut si grand, que les ennemis du Villes de l'Empire d'édifices super-Christianisme crurent lui avoir donné bes , sur-tout Rome , Milan , Nile coup mortel, & s'en vanterent comédie & Carthage. Sa magnifidans une inscription qui portoit, cence tint beaucoup du faste & de qu'ils avoient aboli le nom & la fu- l'orgueil. Ses fuccesseurs imitant sa perstition des Chrétiens, & rétabli vanité, sans avoir ses vertus, voul'ancien culte des Dieux. Pour se lurent, à son exemple, qu'on les vanter d'une pareille chose, il falloit traitat d'Eternels, qu'on se profqu'on eût fait périr bien des Fideles. ternât devant les Statues de ces vers Comment donc un Auteur célebre de terre comme devant celles des ofe-t-il dire : Qu'il n'eft pas vrai que Dieux. Diocletten mourut à Salone les Provinces surent inondées de sang, l'an 313 de J. C. à 68 ans. L'Ere de comme on se l'imagine! Cela n'est Dioclétien, ou des Martyrs qui a été malheureusement que trop vrai. Mais long-temps en usage dans l'Eglise, loin que la persécution accélérat la & qui l'est encore chez les Cophtes ruine du Christianisme, elle ne servit & les Abyssins, commença le 29 qu'à faire triompher la Religion. Au Août de l'an 284. milieu de ces exécutions barbares, Dioclétien attaqué d'une maladie Chanoine de Notre-Dame de Paris, lente, tomba dans une si grande qu'on dit mort en odeur de fainteté foibleffe, qu'on le crut mort. Il l'an 1084. On a conté sur lui un mirevint, mais fon esprit totalement racle, contredit, avec raison, par affoibli, n'eut plus que des inter- les meilleurs critiques. Son corps valles de raison. Cet affoiblissement ayant été apporté, dit-on, dans le joint aux vexations de Maximien Ga- Chœur de son Eglise, il leva la tête lere, l'obligea de se dépouiller de la hors du cercueil à ces mots de la quapourpre Impériale dans Nicomédie, trieme leçon de l'Office des Morts: l'an 305 de J. C. Ayant recouvré sa Responde mihi, &c. & cria tout fanté, il vécut encore neuf ans en haut : Justo Dei judicio accufatus Philosophe, dans sa retraite de Sa- sum. On ajoute que ce miracle sut lone, que quelques-uns ont cru être la cause de la retraite de St. Bruno. fa patrie. Il s'amufoit à cultiver ses DIODATI, (Jean) Ministre, jardins & ses vergers , disant à ses Professeur de Théologie à Geneve , amis qu'il n'avoit commencé à vivre, natif de Lucques, mourut à Geneve que du jour de sa renonciation. On en 1652, à 73 ans. On a de lui, ajoute même que Maximien ayant I. Une Traduction de toute la Bible en voulu l'engager à remonter sur le Italien, publiée pour la premiere Trône, il répondit : Le Trône ne fois en 1707 à Geneve, avec des vaut pas la tranquillité de ma vie. Je notes. C'est plutôt une Paraphrase prends plus de plaifir à cultiver mon qu'une traduction. Ses notes approjardin, que je n'en ai eu autrefois à chent plus des méditations d'un Théo. la retraite furent d'un homme fage, critique. Il. Une Traduction de la

DIO

DIOCRE, (Raymond) nom d'un

gouverner la terre. Les réflexions de logien, que des réflexions d'un bon

en 1644, écrite d'un ftyle barbare. Sicile font celle de Henri Etienne en III. Une Version Françoise de l'Hif- Grec, parfaitement imprimée, & toire du Concile de Trente de Francolo, celle de Weffeling d'Amfterdam , auffi mal écrite que sa Bible, mais en Grec & en Latin, avec les reaffez exacte.

pellé, parce qu'il étoit d'Argyrium l'Historien Grec , 1745. On estime Ville de Sicile, écrivoit sous Jules aussi celle qui a étédonné par L. Rho-Céfar & fous Auguste. On a de lui une doman : Hanoviæ Wechel , in-folio , Bibliotheque Historique, fruit de 30 2 volumes. ans de recherches. On affare qu'il avoit été lui-même voir les lieux VI fiecle. Saint Athanafe en fait un dont il avoit à parler. Son ouvrage grand éloge, dans une lettre qu'il lui étoit divisé en 40 Livres, dont il ne adresse. nous reste que 15, avec quelques fragmens. Il comprenoit l'Histoire de cette Eglise, & ensuite Evêque de presque tous les peuples de la terre, Tarse, sut disciple de Sylvain, & Egyptiens, Affyriens, Medes, Per- maître de St. Jean Chryfostôme, de fes, Grecs, Romains, Carthagi- St. Bafile & de St. Athanase. Ces nois. Son style n'est ni élégant, ni orné, mais fimple, clair & intel- ses vertus, & à son zele pour la foi, ligible, & cette simplicité n'a rien de éloges qui ont été confirmés par le bas, ni de rampant. Prolixe dans les premier Concile de Constantinople. détails frivoles & fabuleux , il glisse St. Cyrille au contraire l'appelle l'enfur les affaires importantes. Mais, nemi de la gloire de J. C. & le recomme il avoit beaucoup compilé, garde comme le précurseur de Nesson Histoire présente de temps en torius ; mais ce jugement ne paroît temps des faits curieux ; & on doit pas fondé. Diodore fut un des prebeaucoup regretter la perte de ses miers Commentateurs qui s'attacheautres Livres, qui auroient jeté, rent à la lettre de l'Écriture, sans dit Rollin, une grande lumiere fur s'amufer à l'allégorie; mais il ne nous l'Histoire ancienne. Diodore a été reste de ses ouvrages que des fragtraduit en latin par le Pogge, & en mens. C'est une petite perte, s'il est françois par l'Abbé Terrasson. On pré- vrai, comme on l'a dit, qu'il poussa tend que celui-ci n'entreprit cette l'amour pour le sens littéral , just traduction, qui forme 7 vol. in-12, qu'à détruire les Prophéties sur J. C. que pour prouver combien les admirateurs des Anciens sont aveugles. sophe Stoicien, ainsi nommé, parce Ce n'est pas plaider de trop bonne qu'il étoit de Séleucie pres de Babyfoi la cause des modernes, que de croire leur affurer la supériorité, en les opposant à Diodore de Sicile, Historien un peu crédule, avant J. C. Diogene mourut à 83 & Ecrivain du second ordre; mais ans, après avoir prêché la sagesse cependant nécessaire pour l'ancienne pendant tout le cours de sa vie, au-Histoire. C'est Homere qu'il faut com- tant par sa conduite que par ses disparer à Milton, Demosthene à Bof- cours. Un jour qu'il faifoit une leçon fuet, Tacite à Guichardin, ou peut- fur le colere, & qu'il déclamoit forêtre à personne, Seneque à Mon- tement contre cette passion, un jeune tagne, Archimede à Newton, Arif- homme lui cracha au visage : Je ne tote à Descartes, Platon & Lucrece me fache point, lui dit Diogene, je au Chancelier Bacon; & pour lors doutenéanmois si je devrois me facher.

Bible en François, in-fol. à Geneve meilleures éditions de Diodore de marques de différens Auteurs, les DIODORE de Sicile, ainsi ap- Variantes & tous les fragmens de

DIODORE, Evêque de Tyr, au

DIODORE d'Antioche, Prêtre de Saints donnerent de grands éloges à

DIOGENE le Babylonien , Philo= lone. Il fut disciple de Crysippe; les Athéniens le députerent à Rome avec Carnéades & Critolaus , 155 ans

le procès des Anciens & des Moder- DIOGENE, d'Apollonie dans l'île nes ne sera plus si facile à juger. Les de Crete, se distingua parmi les Phi-

losophes qui florirent dans l'Ionie, sur son sumier, qu'un Monarque avant que Socrate philosophat à Athe- Persan sur son Trône. Ce gueux ornes. Il fut disciple & successeur d'A- gueilleux étant entré un jour chez naximenes, dans l'Ecole d'Ionie. Il Platon, se mit à deux pieds sur un Il reconnut comme lui que l'air étoit qua celui-ci, mais par une autre sorte la matiere de tous les êtres ; mais il de faste. Platon ayant défini l'homme

avant J. C. nope Ville du Pont, fut chassé de sa Corinthe, eut la curiosité de voir patrie, pour crime de fausse mon- cet homme singulier. Il lui demanda noie. Son pere qui étoit Banquier, ce qu'il pouvoit faire pour lui. Diofut banni pour le même crime. De gene le pria de se détourner seulement faux monnoyeur, il devint Cynique. tant soit peu, & de ne lui pas ôter Son châtiment fit naître sa Philoso- son soleil. Le Conquérant sut vaincu phie. En se retirant de Sinope, il en cette occasion par le Philosophe. emmena avec lui un esclave nommé Cette réponse lui parut si sublime, Menade, qui l'abandonna bientôt qu'il dit : Si je n'étois pas Alexandre, après. Comme on lui conselloit de je voudrois être Diogene. Un jour le faire courir après lui, il répondit : Cynique parut en plein midi dans une Ne seroit-il pas ridicule que Menade place publique avec une lanterne à pût vivre sans Diogene, & que Dio- la main: on lui demanda ce qu'il gene ne pût vivre sans Menade. Arrivé cherchoit. Un homme, répondit-il. Athenes, il alla trouver Antisthene Une autre fois il vit des Juges qui Chef des Cyniques ; mais ce Philo- menoient au supplice un homme qui fophe, qui avoit fermé son Ecole, avoit volé une petite phiole dans le ne voulut pas le recevoir. Il revint trésor public. Voilà de grands vode nouveau, Antisthene prit un baton leurs, dit-il, qui en conduisent un pour le chaffer : Frappez , lui dit petit. Une femme s'étant pendue à un Diogene, tant que vous aurez quelque olivier, il s'écria qu'il feroit à fouhaichose à m'apprendre, vous ne trou- ter que tous les arbres portassent de verez jamais de baton affez dur, pour semblables fruits. Il avoit été quelque m'éloigner de vous. Le maître vaincu temps captif. Comme on alloit le par sa persévérance, lui permit d'être vendre, il cria : Qui veut acheter un son disciple. Jamais il n'en eut de plus maître? On lui demanda : Que saiszélé. Il joignit aux pratiques rigou- tu faire? Commander aux hommes, reuses du Cynisme, de nouveaux répondit notre Cynique. Un noble degrés d'austérité. Il prit un bâton, de Corinthe l'ayant acheté : Vous une besace, & n'avoit pour tout êtes mon maître, lui dit-il; mais prémeuble qu'une écuelle. Ayant ap- parez-vous à m'obéir , comme les perçu un jeune enfant qui buvoit Grands aux Médecins. Ses amis voudans le creux de samain: Il m'apprend, lurent le racheter : Vous êtes des imdit-il, que je conserve du superflu, & bécilles, leur dit-il, les Lions ne il caffa fon écuelle. Un tonneau lui font pas esclaves de ceux qui les nourservoit de demeure, & il promenoit riffent; mais ceux-ci font les valets des par-tout sa maison avec lui , comme Lions. Diogene s'acquitta si bien de les limaçons promenent la leur. Qu'on tous ses emplois chez son nouveaux ne croie pas qu'avec son manteau ra- maître , que Xeniades, c'étoit son piécé, sa besace & son tonneau, il nom, lui confia ses fils & ses biens,

rectifia un peu le sentiment de son beau tapis, en disant : Je foule aux maître touchant la premiere cause. pieds le faste de Platon. Oui, repliattribua à ce premier principe une un animal à deux pieds sans plumes , vertu divine. On prétend qu'il ob- Diogene pluma un coq, & le jetant ferva le premier que l'air se condense dans son Ecole : Voilà, dit-il, votre & se rarefie. Il florissoit vers l'an 450 homme. C'est apparemment alors que Platon dit que Diogene étoit un So-DIOGENE le Cynique, né à Si- crate fou. Alexandre le Grand étant à fut plus modeste; il étoit aussi vain en disant par-tout : Un bon génie est enere chez moi. On croit qu'il vieillit & mourut dans cette maison. Il or- Ville de Cilicie, Philosophe Epidonna, dit-on, que son cadavre fut curien, composa en Grec la Vie des jeté dans un fossé, & qu'on se Philosophes , divisée en dix livres. contentât de le couvrir d'un peu de Cet ouvrage est venu jusqu'à nous. poussiere : Mais, vous servirez de Quoiqu'il soit sans agrément, sans pâture aux bêtes, lui dirent ses amis : méthode, & même sans exactitude, Eh bien, répondit-il, qu'on me mette il est précieux aux hommes qui penun baton à la main , afin de chaffer les fent ; parce qu'on peut y étudier le betes : Et comment pourrez-vous le caractère & les mœurs des plus céfaire, répondirent-ils, puisque vous lebres Philosophes de l'antiquité. Cet ne sentirez rien ? Que m'importe donc , Historien manquoit d'esprit ; il se reprit Diogene, que les bêtes me dé- mêloit cependant de faire des vers, chirent. On n'eut point d'égard à son il en a surchargé ses vies des Phiindifférence pour les honneurs fune- losophes ; ils sont encore plus plats bres. Ses amis lui firent des obseques que sa prose. Il avoit composé un magnifiques à Corinthe. Les habitans livre d'Epigrammes auquel il renvoie de Sinope lui érigerent des Statues. fort souvent. Il vivoit vers l'an 193 Son tombeau fut orné d'une colonne de J. C. La meilleure édition de ses fur laquelle on mit un chien de mar- œuvres est celle d'Amsterdam en bre. C'étoit à cet animal qu'on com- 1692, avec les observations de Méparoit les Cyniques, parce qu'ils ab- nage, 2 vol. in-4°. Un écrivain étranboyoient après tout le monde. On rapporte de lui plufieurs belles penfées. " On se fortifie le corps par des n exercices, & on néglige de se fortin fier l'ame par la vertu. Les Gramn mairiens s'amusent à gloser sur les " fautes des Auteurs , & ne pensent » pas à corriger les leurs. Les Must-» ciens ont foin demettre un instrument Ménage. " d'accord, sans se soucier d'accorder » leurs paffions. Les Orateurs s'étu- le Pont , célebre Grammairien Grec , n diene à bien parler, & non pas à du Il fiecle, laissa quelques oun bien faire. Les Avares sont sans celle noccupés à amasser des richesses, & nne favent pas s'en fervir. " Ces maxi- Marc-Aurele, apprit à ce Prince à mes font excellentes, mais le Cynique en avoit aussi de très-pernicieuses. Il s'abandonnoit avec la der- toujours heaucoup d'estime pour son, nière impudence aux excès de l'impureté, disant qu'il voudroit pouvoir appaifer avec autant de facilité les de ces turpitudes sur lesquelles on est forcé de tirer un voile. Son peu de respect pour l'honnêté publique, son dante causticité, & selon quelquesuns, fon penchant à l'Athéisme ont fait penfer à la postérité, que les ver-320 avant J. C.

DIOGENE, de Laërce, petite ger les a traduites en François, en ftyle Allemand. Sa version est imprimée chez Schneider à Amsterdam & à Rouen sous le même nom en 1761, in-12. 3 vol. On y a ajouté la vie de l'Auteur, celle d'Épictete, de Confucius & une traduction du traité latin des femmes philosophes par

DIOGENIEN, d'Héraclée dans

DIOGNETE, Philosophe sous aimer & à pratiquer la Philosophie, & a faire des Dialogues. L'éleve eutmaître. On croit que c'est le même à qui est adressée la lettre à Diognete, qui se trouve parmi les oudéfirs de son estomac. Il se glorisioit vrages de S. Justin. Il paroît certain que cette lettre n'a pas été écrite à un Juif, comme quelques Savans l'ont cru, mais à un Paien. La maorgueil fous ses haillons, sa mor- niere dont l'Auteur parle des faux Dieux à celui à qui il écrit, ne laisse presque aucun lieu d'en douter. Envisagez, dit-il à Diognete, non-seutus de Diogene n'étoient que des vices lement des yeux du corps , mais enfardés, & sa raison une espece de core de ceux de l'esprit, en quelle folie. Ce Philosophe mourut, l'an maniere, & sous quelle forme existent ceux que vous regardez comme Dieux. Aaa iii

742

L'un eft de pierre, l'autre d'airain : cinquante-quatrieme font complets : & de grandeur.

ci le cite souvent. Nous avons de lui trois livres De orationis partibus, & chius en 1605, passe pour la meil-

fiis d'Oenée, étoit Roi d'Etolie, rival d'Achille & d'Ajax. Il combattit au fiege de Troye contre Enée & contre Hector. Il entra de nuit avec Ulyffe dans la Citadelle de Troye, où il

enleva le Palladium. DION CASSSIUS, de Niece en Bithynie, fut élevé aux premieres dignités par différens Empereurs; au rang de Sénateur par Pertinax, au Consulat par Severe, à la place de Gouverneur de Smyrne & de Pergame par Macrin, & à celle de Goutie & de la Pannonie par Alexandre Consul pour la seconde fois en 229, Regno. & retourna ensuite dans son pays, où il finit ses jours. Lorsqu'il étoit ans, il composa une Histoire Romaine en 80 Livres. Elle commen- 54 ans avant J. C. çoit à l'arrivée d'Enée en Italie, & finissoit au regne d'Alexandre Severe. Il ne nous est resté qu'une partie de cet ouvrage. Les 34 premiers livres font perdus, les 20 fuivans depuis la 'n du trente-cinquieme jusqu'au chirurgicales, établies par Louis XIV

Cependant vous les adorez, vous les les fix suivans sont fort tronqués, fervez. Parleroit-on ainfi a un Juif? & il ne nous reste que quelques frag-Cette lettre à Diognete est un des mens des 20 derniers. Nous avons plus précieux morceaux de l'antiqui- un abrégé affez bien fait de cette té Eccléfiastique. Rien n'est compara- histoire depuis le trente-cinquieme ble au portrait que l'Auteur y trace livre , par Xiphilin Patriarche de de la vie, des mœurs des premiers Constantinople dans l'onzieme fie-Chrétiens; & ce qu'il dit des mys- cle. Dion avoit pris Thucydide pour teres de la Religion est plein de force fon modele, il l'imite beaucoup dans fa maniere de narrer, & fur-tout DIOMEDE, Grammairien, plus dans ses Harangues. Son style est éleancien que Priscien, puisque celui- vé, ses termes nobles, ses tours heureux, mais on l'accufe d'avoir été bizarre, partial, également porté vario Rhetorum genere. Il v en a plu- à la flatterie & à la fatire. Il prend fieurs éditions. Celle d'Elie Puts- parti pour César contre Pompée & se déchaîne contre Seneque, qu'il peint comme un homme extrême-DIOMEDE, fille de Phorbas, ment déréglé dans ses mœurs. La qu'Achille substitua à la place de Bri- meilleure édition de cet Historien feis , lorsqu'Agamemnon lui enleva est celle de Herman Samuel Reimarus, à Hambourg 1750, in-fol. en - DIOMEDE, fils de Tydée, petit- Grec & en Latin, avec de favantes notes. On estime encore celle de Leunclavius , Hanovia , in-fol.

DION, (Chryfostome) Orateur & Philosophe de Prusse en Bithynie, travailla en vain pour persuader à Vespasien de quitter l'Empire. Il fur lui-même obligé d'abandonner Rome fous Domitien qui le haissoit. Il revint fous l'Empereur Trajan. Ce Prince ami de talens le faisoit mettre fouvent dans fa litiere, pour s'entretenir avec lui, & le fit monter sur fon char de triomphe. On dit que verneur de l'Afrique, de la Dalma- Dion parut souvent en Public vêtu d'une peau de lion. Il nous refte de Severe. Dion revint à Rome où il fut lui 80 Oraifons , & quatre livres de

DION, de Syracuse, Capitaine & gendre de Denys l'ancien, Tyran de à la Cour, il se retiroit souvent à Syracuse, engagea ce Prince à faire Capoue, pour cultiver les Lettres venir Platon à la Cour. Dion chassa & travailler en repos. Après avoir de Syracuse Denys le jeune, & rendit ramasté des mémoires pendant dix de grands services à sa patrie. Il sut affaffiné par Callippe un de ses amis .

DIONIS, (Pierre) Confeiller & premier Chirurgien de Me. la Dauphine & des enfans de France, fut le premier Démonstrateur des diffections anatomiques, & des opérations

dans le jardin Royal des plantes. Cet homme habile mourut en 1718, après avoir produit plufieurs ouvrages bien reçus en France, & dans les pays étrangers. La folidité, la méthode, la justesse y sont jointes à la pureté du style. Les plus applaudis sont, I. Un Cours d'opérations de Chirurgie, imprimé en 1707, réimprimé pour la troisieme fois en 1736, a Paris, in-8°, avec des remarques du célebre la Faye. Il. L'Anatomie de l'homme, ouvrage traduit en langue Tartare, par le P. Parenniu Jéfute ; la meilleure édition Françoise est de 1728, par Devaux. III, Un Traité de la maniere de secourir les femmes dans les accouchemens, estimé, &cc.

DIOPHANTE, Mathématicien Grec, dont il nous reste Six livres de questions Arithmétiques. C'eft le premier & le seul des écrits Grecs où nous trouvions des traces de l'Algebre, ce qui fait penfer qu'il en est l'inventeur. Il y a beaucoup d'adresse dans la maniere dont il fait fes folutions, qui ont pour objet des questions d'un genre très-difficile. Ces fix livres, reste d'un ouvrage en 13 livres, ont d'abord été traduits & commentés par Xilaneder, ensuite de nouveau & avec plus d'intelligence par Meziriac, & enfin réimprimés avec les notes de

DIOSCORE, Patriarche d'Alexandrie, auparavant Diacre & Apocrifiaire de cette Eglise, renouvella la vieille querelle pour la Primatie contre le Patriarche d'Antioche. L'affaire ayant été portée dans un Synode de Constantinople en 439, Théodoret suffragant d'Antioche désendit si éloquemment les droits de cette Eglise, que Dioscore céda à la force 1627 in - folio, & quantité de fois de ses raisons; mais ce fut malgré lui, & il concut des-lors une haine implacable contre fon vainqueur. Dioscore n'étoit alors qu'Apocrifiaire. Elu Patriarche après la mort de St. Cyrille en 444, il prit l'hérétique Eutychés sous sa protection. Il soutint opiniatrément ses erreurs dans le faux Concile d'Ephese en 449,

appellé avec tant de raison, le Brigandage d'Ephese. Toutes les regles furent violées dans cette séditieuse assemblée. 130 Evêques gagnés par des careffes, ou intimidés par des menaces, souscrivirent au rétablissement d'Eurychés, & à la déposition de St. Flavien, qui ne survécut guere à ce mauvais traitement. Après le Concile , Dioscore ofa prononcer contre le Pape St. Léon une excommunication qu'il fit fouscrire par dix Evêques, mais l'année suivante il fut déposé dans un Concile de Constantinople, & cité au Concile Général de Calcédoine. Cette Assemblée tenue en 451, le déposa, après trois citations, de l'Episcopat & du Sacerdoce, comme contumace. Plufieurs personnes présenterent contre lui des requêtes, où l'on dévoiloir tous ses crimes. L'Empereur l'exila à Gangres en Paphlagonie, où il mourut en 458.

DIOSCORIDE, (Pedacius) Médecin d'Anazarbe en Cilicie, on ne fait en quel temps ; l'opinion la plus commune le fait vivre sous Néron. Il y a eu autrefois une grande dispute entre Pandolfe Collenutius , & Leonicus Tomaus, pour favoir si Pline avoit suivi Dioscoride , comme le dernier le croyoit , ou fi Dioscoride avoit tiré fon ouvrage de celui de Pline, ce qui étoit le sentiment de Collenutius. Quoi qu'il en soit, Diofcoride suivit premiérement le métier des armes, il s'adonna ensuite à la connoissance des simples. On lui doit sept livres de Materia Medica, ouvrage suivi de fort près par ceux qui ont traité après lui cette matiere. Il a été traduit en François avec les commentaires de Mathiole par du Pinot, & imprimé à Lyon en

DIPPEL, (Jean-Conrad) écrivain célebre par des opinions extravagantes, se nommoit dans ses ouvrages Christianus Democritus. Il s'appliqua d'abord à des Controverses contre les Piétistes, contre lefquels il déclama publiquement à Strasbourg. Savie scandaleuse l'ayant

DIR 744 obligé de quitter cette Ville, il re- attacherent sa rivale à la queue d'un loit une femme, & une place de gée en poisson. Professeur; ayant manqué l'un & l'autre, il leva le masque & attaqua formée, dans son Papismus protestanaffez d'or pour être en état de payer une maison de campagne qu'il acheta cinquante mille florins. Le faiseur d'or étoit réellement alors dans la misere, il ne trouva d'autre ressources contre les poursuites de ses créanciers qu'en s'éclipfant. Après avoir parcouru différens pays, Berlin, Coppenhague, Francfort, Leyde, Amsterdam, Altena, Hambourg, & avoir effuyé par tout des châtimens & la prison, il fut appellé à Stockholm en 1727, pour traiter le Roi de Suede. Le Clergé de ce Royaume charmé qu'on guérît le Roi, mais fâché que ce fût par un de leur religion, & même de toutes les religions, obtint que la Méfaussement, cet extravagant publia en 1733, une espece de patente, dans laquelle il annonçoit qu'il ne mourroit pas avant l'an 1808. Il ne furvéeut cependant qu'une année à mort dans son lit au Château de

Suppléer. repudia Antiope pour l'épouser. Les un autre Dithinar (Juste , Christoenfans d'Antiope irrités de cet affront phe) Membre de l'Académie de Bery

vint à Gieffen, & s'y montra aussi taureau furieux. Il y eut une autre zélé pour le Piétisme, qu'il lui avoit Diree, qui ayant osé comparer sa été contraire à Strasbourg. Il vou- beauté à celle de Pallas, fut chan-

DIROIS, (François) Docteur de Sorbonne, d'abord Précepteur de vivement la Religion prétendue Ré- Thomas du Fossé, ami des Solitaires de Port-Royal. Son éleve se lia avec tium vapulans. Ce Livre ayant sou- les Cénobites de ce Monastere célelevé contre lui les Protestans, il bre; mais le formulaire dont il se quitta la Théologie pour la Chy- rendit l'Apologiste le brouilla avec mie. Il fit croire qu'il étoit parve- eux. Il mourut Chanoine d'Avrannu, au bout de huit mois, à faire ches, où il vivoit encore en 1691, fort considéré de ses confreres & de son Evêque. On a de lui, I. Preuves & préjugés pour la Religion Chrétien-ne & Catholique, contre les fausses Religions & l'athéisme, ouvrage assez bon. II. L'Histoire Ecclésiastique de France, à la suite de l'abrégé de Mezerai. Ce n'est pas le moindre ornement de ce Livre.

DISCORDE, Déesse que Jupiter chassa du Ciel , parce qu'elle brouilloit continuellement les Dieux. Elle fut si piquée de n'avoir pas été invitée aux noces de Thésis & de Pelée avec les autres Dieux, qu'elle résolut de s'en venger, en jetant sur la tahomme qui se moquoit ouvertement ble une pomme d'or, sur laquelle elle avoit écrit ces mots : A la plus belle. Junon , Pallas , & Vénus dispudecin Alchymiste quitteroit la Ca- terent cette Pomme. On représente pitale. Dippel retourna en Allema- la Discorde coiffée de serpens, tegne, sans avoir change ni de con-duite, ni de sentiment. Le bruit de une couleuvre & un poignard de l'ausa mort s'étant répandu plusieurs fois tre ; ayant le teint livide , les yeux égarés, la bouche écumante, & les

mains ensanglantées. DITHMAR, Evêque de Mersbourg en 1018, mort en 1028 à 42 ans, laissa une Chronique, pour cette Prophétie ; car on le trouva fervir à l'Histoire de Henri I, Othon II & III, & Henri II, fous lequel Widgenstein, le 25 Avril 1734, à il vivoit. Cette Chronique écrite 62 ans. Dippel méritoit une place avec fincérité a été publiée plusieurs dans l'Histoire de la Philosophie Her- fois. La meilleure édition & la seule métique, ainsi que dans celle des dé- qui soit sans lacunes, est celle que lires du genre humain. L'Abbé Len- le favant Leibnitz a donnée dans ses glet l'a oublié. Cet article pourra y écrivains servant à illustrer l'Histoire de Brunswick, avec des variantes DIRCÉ, Reine de Thébes. Lycus & des corrections, in-fol. Il y a eu

lin , Professeur d'Histoire à Francfort, mort dans cette Ville en 1737, qui a publié plusieurs écrits sur l'Histoire d'Allemagne, qui prouvent fon érudition, & son amour pour Huygens sut néanmoins plus habile le travail.

DITTON, (Humfroy) de Salifburi , Maître de l'école de Mathématiques érigée dans l'Hôpital de Christ a Londres, s'affocia au fameux Guillaume Wiston son ami, pour chercher le secret des longitudes sur Mer. Ils se flatterent tous deux de l'avoir découvert. Cette découverte nement. Cet Auteur vivoit encore étoit une chose plaisante. Ils avoient en 1663. imaginé de placer des feux d'artifice à certaines distances, qui marqueroient les degrés de longitude aux vaisseaux. On ne vit pendant étoit l'un des Chefs de la Républiquelque temps à Londres & aux environs, que des feux d'artifice, pour introduisit les Romains dans cette donner des essais de leur invention. Tout cela leur réussit fort mal. Ils en furent pour la honte & pour la Sabins, dont le culte passa à Rome. grande dépense. Ditton s'occupa Ce Dius ou Deus Fidius, & quelplus utilement des preuves de la quesois simplement Fidius, étoit re-Religion, sur laquelle il a publié gardé comme le Dieu de la bonnel'ouvrage suivant : Démonstration de foi , d'où étoit venu chez les an-La Religion Chrétienne, 1712 à Lon- ciens l'usage si fréquent de jurer par dres, in-8°. traduite en François par cette divinité. Cette formule de serla Chapelle, Théologien Protestant, ment étoit Medius Fidius, qu'on sous ce titre : La Religion Chrétienne doit entendre dans le même sens démontrée par la Résurrection de N. que Mehercule. On le croyoit fils S. J. C. en trois parties, Amsterdam de Jupiter, & quelques-uns l'ont 1728, 2 vol. in-8°, réimprimé à Pa- confondu avec Hercule. ris, en 1729, in-4°. L'Auteur suit la méthode des Géometres, & s'en sert Princes réfugiés à Raguse, sous le avec succès contre les Déistes. Il regne de Bodin. Après avoir soutenu mourut en 1715, à 40 ans.

Helvétiens, maintenant les Suisses, le, & de là à Constantinople. Après se rendit célebre par la défaite de la mort de Bodin quelques Seigneurs Cassius, & par la fierté avec laquel- ayant fait mettre en prison Michel le il parla à Jules-Céfar. Il avoit été fon fils, offrirent la Couronne à Dodéputé vers ce Conquérant, pour broslas, mais Volcan Jupan de Rascie, lui demander son alliance. César ayant & Cocciapor son propre frere, refudemandé des otages, ce brave Ca- ferent de le reconnoître. Ce refus pitaine lui répondit, que sa Nation produisit une guerre civile, qui fut n'avoit pas accoutumé de donner des également funeste aux deux freres. otages, mais d'en recevoir, & se Dobroslas fait prisonnier après la retira ensuite. Les Suisses sont en- perte d'une bataille, demeura entre core aujourd'hui ce qu'ils étoient les mains de Volcan, qui l'envoya fous César. Cette Nation respectable au Roi Uladimir, son coufin gerpar la liberté dont elle jouit, ne main. Uladimir ayant été empoi-

violable aux Princes qui achetent ses Troupes.

DIVINI, (Eustache) excelloit dans l'art de faire des Télescopes. ou plus heureux que lui ; car il découvrit avec ceux de sa construction l'anneau de Saturne. Divini lui contesta la vérité de cette découverte. Ses raisons étoient qu'il ne voyoit pas cet anneau avec ses Télescopes. Huygens le pulvérisa dans une réponse à laquelle Divini repliqua vai-

DIVITIAC, Druide, & Philosophe Gaulois, estimé & aimé par Ciceron & Cefar qui l'avoient connu, que d'Autun. Il fut le premier qui partie des Gaules.

DIUS FIDIUS, ancien Dieu des

DOBROSLAS II, fut l'un des un siege de sept années dans cette DIVICON, Chef & Général des Ville, ils fe retirerent dans la Pouill'est pas moins par une fidélité in- sonné peu de temps après, Jaquinte,